

heures environ, après avoir hermétiquement fermé le baquet. Le linge est ensuite lavé à l'ordinaire, on le rince à l'eau tiède et enfin, on le passe au bleu, s'il y a lieu. La lessive peut-être employée une seconde fois; toutefois, il faut la faire réchauffer et y ajouter de nouveau une demi-cuillerée d'essence de térébenthine et une cuillerée d'ammoniaque.

Ce procédé présente une économie de temps, de travail et de combustible. Le linge ne souffre presque pas, car il n'a pas besoin d'être frotté considérablement, et il jouit finalement d'une propreté et d'une blancheur irréprochables. Malgré son action, l'ammoniaque ne ronge pas le linge, puisqu'elle s'évapore immédiatement; le séchage fait disparaître complètement l'odeur de la térébenthine.—*Revue d'Economie rurale.*

RECETTES UTILES.

Pour fumer la viande.

Ceux qui n'ont pas de petite maison spécialement destinée à cette usage, peuvent se servir d'un tonneau vide de mélasse; pratiquer près de la terre une ouverture assez large pour y passer une casserole, avec quelques charbons. Les copeaux secs d'érable sont le meilleur aliment de la fumée, qui ne doit pas être en plus grande quantité qu'il en faut pour entourer le jambon. Les copeaux exigent plus de feu, par conséquent peuvent plus facilement occasionner l'incendie. Ceux qui ne peuvent point se procurer de tonneaux vides de mélasse, peuvent se servir également de grandes boîtes, par exemple de boîtes vides de marchandises.

F. G.

Pour mettre le bardeau à l'épreuve du feu.

Mettre dans un vaste auge, 1 minot de chaux vive, $\frac{1}{2}$ minot de sel de saumure et 5 ou 6 lbs de potasse; répandre sur le tout de l'eau en quantité pour faire fleurir la chaux, et dissoudre la potasse et le sel; plonger dans cette solution les boîtes de bardeaux par un bout, et ensuite par l'autre, et les y laisser chaque fois, pendant deux heures. Enfin, quand le bardeau est employé, laver deux fois de suite, tous les 2 ou 3 ans, le bardeau sur le toit, avec l'eau de la solution.

F. G.

Recette pour conserver le cuir.

Faire fondre, dans le même vase, 20 parties de suif et 3 parties de résine, et bien mêler le tout. Dans un autre

vase, faire dissoudre sept parties de bon savon à laver dans 70 parties d'eau de pluie pure. Faire bouillir le contenu de ce dernier vase, y mêler le contenu du premier, et faire bouillir de nouveau. Cette solution conserve le cuir des chaussures et des harnais surtout.

F. G.

Aiguilles.

Il est de la plus grande imprudence de tenir dans sa bouche des aiguilles, des épingles, etc.; il en résulte les plus grands accidents, souvent la mort. Si un de ces corps était imprudemment introduit dans l'œsophage, il faudrait de suite avoir recours à quelques-uns des moyens que nous allons indiquer.

Quand ces corps ne sont pas descendus bien bas, les doigts quelquefois suffisent pour les extraire; mais ces cas sont les moins fréquents. Alors on emploie des éponges, des pinces, des crochets de fil d'archal, que l'on a grand soin de tenir solidement.

Un autre moyen encore, que l'on a employé quelquefois avec succès, est de faire avaler à la personne imprudente un morceau de viande durcie auquel on a primitivement attaché un bout de fil, et de le retirer; l'aiguille s'y enfonce et on la retire en même temps.—*La médecine pour tous.*

De l'entretien des chaussures de chasse.

Une bonne recette pour maintenir les chaussures de chasse en bon état, est chose si précieuse, que chaque chasseur a la sienne et qu'il la préfère à celle de son voisin, ce qui me paraît si naturel que je n'en fais ni une, ni deux, et je prône hardiment la mienne.

Elle se compose d'huile, de cire jaune et de suif en branche.

On coupe le suif en petits morceaux que l'on met dans un poëlon vernissé, et on le fait fondre sur un feu doux. On écume et l'on retire toutes les fibres, tous les petits muscles, puis on ajoute gros comme une pomme d'api de cire jaune et la valeur d'un verre à pied d'huile de lin, pour $1\frac{1}{4}$ lb de suif.

On remue afin d'opérer le mélange, mais sans pousser à l'ébullition, puis on passe à travers un clair tamis et l'on remplit le vase destiné à conserver la composition qui doit être placée en lieu sec.—*Almanach de la chasse illustré.*

Brebis rogneuse fait souvent les autres teigneuses.
Courage de brebis toujours le nez en l'air.
De brebis ou mouton à courte laine
Espérer grande toison est perdre sa peine.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE

CHEMIN DE LA FORTUNE.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

III

LA LOI DE LYNCH

Lorsqu'il sentit que le nœud coulant lui serrait la gorge, il murmura encore :

—O mon Seigneur, ayez pitié de ma pauvre petite âme! —Adieu, Anneken! adieu, jusque dans l'autre monde!

Cette attitude et la dévotion qu'on pouvait lire sur le visage abattu de Donat, inspirèrent de la pitié à quelques-uns des assistants. Cinq ou six s'avancèrent et crièrent à la moustache rousse :

—Arrêtez! arrêtez! ce n'est pas ainsi que doit être appliquée la loi de Lynch! Donnez à ce malheureux le temps de se justifier.

—Pendez-le! pendez-le! criaient d'autres voix.

Mais ceux qui s'étaient opposés à la pendaison immédiate tirèrent leurs revolvers et dirent :

—D'après la loi de Lynch, le peuple est le juge; nous sommes du peuple et nous voulons juger!

La moustache rousse, qui craignait une balle, se tint coi, mais demeura sur le tonneau avec la corde à la main.

Donat fut interrogé en deux ou trois langues différente par ses protecteurs, pour savoir de lui comment il avait le mulet en sa possession; mais la seule chose qu'ils pouvaient comprendre de ses réponses, c'est qu'il avait trouvé le mulet. Le jeune homme, terrifié, pleurait à chaudes larmes et sanglotait tout haut, et son inintelligible langage n'y gagna certes pas en clarté.

Tout à coup le frère du William assassiné accourut d'un store éloigné et exigea en termes furibonds la mort immédiate du coupable.

Ses protecteurs, convaincus qu'on ne pouvait obtenir des éclaircissements satisfaisants de l'accusé, cessèrent de le défendre et se retirèrent.

En un instant, la moustache rousse eut lié la corde au bois, et il levait déjà le pied pour lancer son innocente victime dans l'éternité... quand, tout à coup, un triple cri d'horreur et de rage retentit derrière la foule des assistants. Un jeune homme avec des cheveux blonds, suivi de trois hommes taillés en hercules, sauta dans le cercle, tira, par un mouvement prompt comme l'éclair, un couteau de sa ceinture, coupa la corde, et pressa dans ses bras l'assassin supposé avec les témoignages d'une affection inquiète

—Ah! ah! cria Jean Creps en dirigeant son revolver sur la moustache rousse, toi, tu voulais être le bourreau de ce pauvre Donat! Fais un geste, un seul, et je t'étends par terre comme un chien que tu es!

Il se fit un grand mouvement dans la foule: les uns voulaient voir exécuter la loi